

Témoignage d'Huguette Malwé (1916-2017)
sur la seconde guerre mondiale (1939-1945) vécue à Paris

« Alors les déportations... On n'était pas au courant qu'ils tuaient systématiquement les gens. On n'le savait pas. Chez nous, on était souvent insouciant, on sortait quand même, on n'avait pas peur. Si on avait su ce que l'on risquait, on aurait certainement eu beaucoup plus peur.

Ton grand-père était vraiment incroyable parce que lui, il se baladait tout le temps, il ne faisait attention à rien. Il se débrouillait... Je pense qu'il ne savait pas non plus ce qu'il risquait. Moi, je pensais personnellement qu'ils les emmenaient travailler et que ceux qui avaient assez de santé travaillaient durs, mangeaient peu, et que seuls les plus forts reviendraient. J'ai jamais pensé qu'on pouvait systématiquement mettre dans des fours à gaz des gens vivants.

Ce qui a été dramatique, c'était au mois de juillet 42 quand il y a eu la rafle. C'est ce qu'on a appelé la rafle du Vel d'Hiv. Tu as vu partir des enfants, des petits, des tout-petits qui avaient 2 ans, 3 ans... Y'avait des autobus. Alors là les français n'ont vraiment pas été à la hauteur parce que c'est eux qui ont fait le travail, c'est eux qui allaient chercher les gens. On les mettait tous dans des autobus, ils les ont tous emmené au parc du Vel d'Hiv, parqués comme des animaux... Et avec les enfants, les vieillards, ... Maintenant que vous voyez les images à la télé, vous pouvez vous rendre compte de c'que ça a pu être. Ça a été l'horreur, mais vraiment l'horreur. Ils ont été des milliers au Vel d'Hiv et après ils ont été envoyés en Allemagne et tués. Alors tu parles, y'en a très très peu qui s'en sont sortis. Tu comprends, ça, ça a vraiment été l'horreur. De temps en temps, on était dans Paris, il y avait une rafle. Et souvent faite par des français, c'est ça qui a été le pire. Les français, eux, ils voulaient garder leur travail et ils faisaient ce qu'on leur disait. Alors l'obéissance c'est très beau, jusqu'à un certain point. Il faut savoir aussi ce pour quoi on obéit.

Ça a été comme ça pendant les 4 ans. A la fin, moi personnellement, je devenais de plus en plus nerveuse, je n'en pouvais plus.

Nous, les allemands sont venus chez nous. Pas dans l'appartement où je suis (5^{ème} étage 11 rue de Marseille 75010 PARIS), mais dans l'appartement où est ton oncle (4^e étage). Ils sont arrivés un dimanche et ils ont tous mis sens dessus-dessous. Ils ont emmené ton arrière-grand-père et Suzanne, ma sœur. C'était vraiment dramatique. Ils n'ont pas été déportés. Ils ont été mis en prison. Comme ma sœur était baptisée et qu'elle a eu sa communion, j'me suis débrouillée... J'peux pas tout te raconter car ça a été tellement compliqué... Elle est restée que 4/5 mois en prison et finalement elle a été relâchée. Et ton arrière-grand-père, il s'est débrouillé aussi, il est revenu. Il avait perdu 35 kilos. Il est mort quelque temps après d'une crise cardiaque. »

Propos recueillis par sa petite-fille Mariette Malwé en 1999.